

nos canots et on les fit partir avec des demi-charges. Le 27^e. au matin, nous retrouvâmes l'eau morte sur laquelle nous voguâmes tranquillement jusqu'à 10 h $\frac{1}{2}$ du 28^e., heure fatale qui nous replongea dans nos premières misères. L'eau manqua tout à coup sous nos canots et nous fumes réduits à la triste nécessité de les traîner sur des cailloux, dont le tranchant, malgré nos soins et nos précautions en enlevait, de tems en tems, de larges éguillettes. Enfin, accablés d'ennuis et désespérant presque de voir la Belle-Rivière, nous y entrâmes le 29^e. à midi. M. de Celoron fit enterrer une lame de plomb sur le bord méridional de l'Ohio, et plus bas il fit attacher à une arbre les armes du roy. Après cette opération, nous allâmes camper vis à vis un petit village d'Iroquois de 12 ou 13 cabanes: on le nomme Kananouangon.

Le 30^e., nous nous rendîmes à la paille coupée. Là nous rejoignîmes M. de Joncaire qui nous dit que nous avions conjecturé juste; que le bruit de notre marche avoit jetté la consternation dans tous les esprits, et qu'il avoit eu bien de la peine à faire revenir les fuyards. Les chefs vinrent saluer M. le Commandant qui leur fit mille caresses et tâcha de les rassurer.

Le 31^e au matin il leur parla de votre part, et le soir, il reçut leur réponse dont tout le monde eut été satisfait si on l'eut cru sincère; mais on ne doutait point que la crainte l'eut extorqué.

Vous me permettrez de ne pas rapporter ici, ni ailleurs, les paroles de M. de Celoron, ni les réponses qu'on lui a faites, parce qu'il doit vous en envoyer des copies.

La paille coupée est un village très médiocre